

« Mais qu'est-ce qui distingue les Pyrénées des Alpes ? »

ou « Les aventures des aotïtiens à l'Ossau »

par Danielle Canceill<sup>1</sup>

« Mais qu'est-ce qui distingue les Pyrénées des Alpes » ? Est-ce leur hauteur (point culminant à 3404 m pour les Pyrénées vs 4810 m pour les Alpes) ? Leur longueur (≈450 km vs ≈1100 km) ? Leur largeur (≈50-100 km vs ≈100-400 km) ? Leur surface (≈19 000 km<sup>2</sup> vs 190 000 km<sup>2</sup>) ? Sûrement. Mais pas que. On peut également répondre à cette question existentielle posée par Romain lors du camp Gums de cet été à l'Ossau, par des arguments botaniques (iris des Pyrénées vs chardon des Alpes), ou faunistiques (isard vs chamois, ou desman des Pyrénées vs triton alpestre) ou terminologiques (estives vs alpages, port vs col, gave vs torrent [ou nant *ndlr*]), ou encore géologiques, etc... Certains ont beau arguer que c'est ce qu'on connaît le moins bien qu'on raconte le mieux, je laisserai ces arguments aux spécialistes, et pour ma part, je répondrai plutôt à cette question, par des expériences vécues, que je considère comme indubitablement caractéristiques des Pyrénées.



L'arête Sud du Pène Sarrière avant le passage de la fameuse "taillante"

### ***Une voie cotée en 3 formellement déconseillée aux débutants***

L'arête sud du Pène Sarrière à Gourette, par laquelle Thierry et moi sommes redescendus, après avoir gravi la face Est, est la seule voie en 3 que je connaisse "formellement déconseillée aux débutants" par différents topos. Pourquoi ? En raison de l'impressionnante mais magnifique longueur de 40 m en traversée sur une lame de rocher (une "taillante") extrêmement étroite, effilée et aérienne. Des prises de main excellentes, celles pour les pieds plutôt petites, voire inexistantes, et des points

d'assurance espacés d'une dizaine de mètres, mais que l'on peut facilement compléter par des sangles sur des becquets. Quant à l'ambiance, elle était, disons... saisissante. Car nous étions à la limite du nuage, qui tantôt nous envahissait et nous masquait la vue l'un de l'autre, donnant l'impression d'une arête interminable sans début ni fin, et tantôt refluit pour nous laisser entrapercevoir les abîmes vertigineux au-dessus desquels il nous fallait progresser. Le genre de voies que l'on n'oublie pas !

### ***Un chemin dont on ne sait s'il monte ou s'il descend***

À la descente de cette arête, nous étions cette fois complètement dans le nuage et l'effet sauna était tout à fait étonnant.

Accessoirement, on n'y voyait pas grand-chose, ce qui n'était pas plus mal car les pistes de ski de Gourette sont d'un intérêt tout à fait relatif, mais qui était néanmoins problématique car nous

voulions quand même revenir sans trop de détours à notre voiture. C'est alors qu'une piste forestière qui descendait dans la bonne direction se présenta. Et tout alla pour le mieux, sauf quand cette dernière se mit à monter. Des touristes providentiels surgirent alors du nuage et leur stupéfaction fut à la mesure de notre fou rire ultérieur quand Thierry leur demanda « Savez-vous si ce chemin monte ou s'il descend ? ». « Ben... il descend par-là et il monte par là... Pourquoi ?? ». « Oh, c'est juste parce que nous on voudrait descendre, mais en allant par-là ». Devant leur air plus que perplexe, je leur dis : « Ça ne fait rien, on va couper en-dessous par les pelouses

et on trouvera bien un autre chemin qui descend dans la forêt ». Ils crurent alors se trouver face à des défiles profonds doublés d'irresponsables totalement inconscients car ils ajoutèrent « *Oh la la, c'est pas prudent ! S'il n'y a pas de chemin, nous on peut rien vous dire, mais pour descendre, c'est par là* » en indiquant la piste forestière d'où nous venions et dont la direction ne nous convenait pas du tout. On coupa donc, on trouva un autre chemin qu'un ultime touriste nous permit de suivre dans la bonne direction, qui n'était pas celle qu'on aurait choisie car ça montait, mais juste ce qu'il fallait pour nous permettre d'accéder au pont qui ramenait directement au parking. Finalement, les touristes sont parfois plus utiles qu'une boussole quand on

*"Qui écoute trop la météo passe ses journées au bistro"  
Maxime du refuge de Larribet*

est perdu dans le brouillard.

### ***Une météo imprévisible***

Le gardien du camping de Laruns est formel : nous lui avons demandé s'il affichait la météo, et il nous a dit "Ouh la la non ! Car ici, il y a 2 météos locales qui se contredisent tout le temps. Quant à Météo-France, depuis que des agriculteurs lui ont intenté un procès il y a 7 ou 8 ans pour ne pas avoir prévu un orage de grêle, ils prévoient orage tous les jours ! Et puis souvent, il pleut à 2 km et rien ici, alors..."

Quant à la maxime qui est affichée au refuge Larribet : "Qui écoute trop la météo passe ses journées au bistro", nous avons tenté de l'appliquer les jours suivants. Jean-Claude, Monique, Thierry,



***En contrebas du Balaïtous***



***Les officiers géodésiens Peytier et Hossard, chargés de cartographier les sommets pyrénéens (par Charles Jouas. Vignette de couverture, tome VII de "Cent Ans aux Pyrénées", de Henri Beraldi).***

Romain et moi avons donc fait fi de la prévision de mauvais temps et sommes quand même partis promener nos guêtres sur le glacier de Las Néous au pied du Balaïtous, mais sans emporter de corde, car influencés quand même par les oracles, on ne pensait pas aller bien loin. La balade fut magnifique, et... on regretta la corde qui nous aurait permis d'aller au sommet, car il ne tomba pas une goutte de toute la journée. On alla néanmoins jusqu'à la brèche des géodésiens Peytier-Hossard (qui finirent par trouver le Balaïtous ; voir plus loin) et on redescendit ensuite en ramasse tout le glacier de Las Néous (ou du moins ce qu'il en reste en raison de la fonte consécutive des glaciers pyrénéens ces dernières décennies<sup>2</sup>).

En revanche, le lendemain, on défia les augures qui étaient pourtant plutôt meilleurs, et on se lança dans l'arête de la Garenère (AD) qui mène au Belvédère du Balaïtous. Mais mal nous en prit, car un vent glacial souffla toute la matinée et celle-ci s'acheva par une bonne averse aux deux tiers de la voie. Le vrai courage étant de savoir renoncer, on s'échappa par une brèche bien venue, et évidemment une éclaircie survint peu après... Mais bon, au moins, nous n'étions pas restés au bistro !

### ***Une marche d'approche plus longue que l'escalade elle-même et un passage de surplomb « par l'intérieur »***

La magnifique face Ouest du petit pic d'Ossau (D) est une voie qui nous avait semblé ni trop dure, ni trop facile, ni trop courte, ni trop longue, bref, tout à fait ce que l'on cherchait. L'enchaînement avec la traversée Petit Pic → Grand Pic (AD), nous



**La face Ouest du Petit Pic et le Grand Pic du Midi d'Ossau**

permettant, de plus, d'atteindre le sommet de l'Ossau. La voie fut conforme à nos attentes, sauf que nous avons mis, disons... un peu plus de temps que prévu (13h au lieu de 10), mais sans erreur d'itinéraire ! Ce qui n'était pas gagné d'avance, vu la complexité de la marche d'approche qui est presque aussi longue que l'escalade proprement dite, et demande soit un sens du terrain particulièrement aiguisé, soit un topo extrêmement détaillé (ce que nous avons heureusement trouvé au refuge de Pombie), permettant de repérer le cheminement parmi un dédale de sentes étroites, de vires en pente et exposées, d'escalades faciles, de cheminées variées et heureusement de cairns en tous genres et même d'une roue de vélo rouillée placée comme repère à une brèche stratégique à ne pas manquer.



**La fameuse roue de vélo rouillée.**

Ensuite, le passage clé de la voie est ainsi décrit dans le topo Passages Pyrénéens (Munsch, Ravier, Thivel) : "Le passage de la grotte et du surplomb qui la domine, doit être franchi au moins une fois par



**L'arête Sud-Ouest (Von Martin) du Pic Palas.**

*tout pyrénéiste qui se respecte*". Voilà, c'est fait, et nous (Pietro, Adélaïde, Thierry, Romain, Daniel et moi) en garderons chacun... un certain souvenir !

Il impose en effet de pénétrer dans un étroit boyau qui s'ouvre dans le toit d'un surplomb et auquel on accède en écart, par un passage assez aérien, facile mais non protégé. Il faut ensuite hisser les sacs à dos un par un avec la corde à travers le surplomb et le boyau. A la fin du boyau, il faut alors trouver le moyen de se contorsionner, de manière à pouvoir se retourner, puis faire passer les sacs devant soi pour



**Le Petit Pic et le Grand Pic du Midi d'Ossau**

les hisser enfin sur une petite plateforme avec une fenêtre ouvrant sur de spectaculaires à-pics et surplombs. Certains voulurent rajouter un point d'assurance dans le toit du surplomb, avant d'atteindre le boyau, mais je les en dissuadai en leur



**Mer de nuage sur les vallées pyrénéennes**

faisant remarquer qu'ils auraient alors du mal à hisser les sacs à dos à travers le mousqueton... Romain se demanda comment nous aurions fait si l'un d'entre nous avait eu une corpulence supérieure à celle nécessaire... et suggéra qu'un gabarit serait le bienvenu au départ de la voie, pour savoir si on pouvait passer ou pas, (la roue de vélo rouillée pouvant peut-être s'adapter à cela ?).

Un mot encore sur l'émotion ressentie au sommet du Petit Pic à la vue de l'itinéraire menant au Grand Pic : "terrifiant" est un mot à peine trop fort. J'avais beau savoir que vue de face une voie est toujours plus impressionnante que vue du bas, je n'arrivais pas à croire que ça passait par là sans dépasser le 4... Le pierrier à emprunter juste après la brèche semblait vertical, les dalles grises qui faisaient suite paraissaient

surplombantes et les cheminées au-dessus infranchissables... Evidemment, je n'en laissai rien

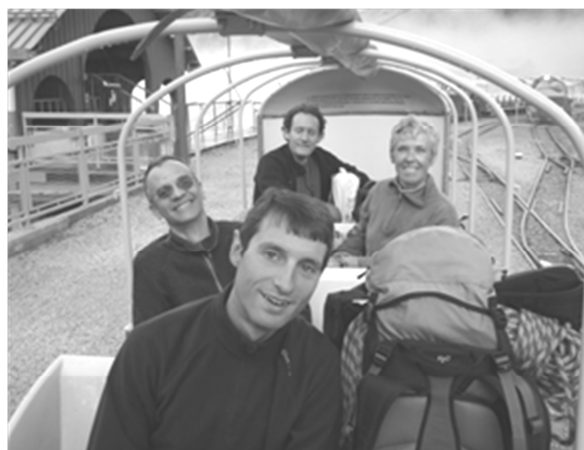
paraître, et puis, comme d'hab, tout s'arrangea : le pierrier pourtant vertical se rabaissa encore, les dalles grises s'inclinèrent et s'agrémentèrent de prises, les cheminées se firent débonnaires et nous parvînmes au sommet vers 17h soulagés de pouvoir espérer arriver à l'heure pour la soupe au refuge. Je laisserai Adélaïde et Romain vous conter leurs

*Un mot encore sur l'émotion ressentie au sommet du Petit Pic à la vue de l'itinéraire menant au Grand Pic : "terrifiant" est un mot à peine trop fort.*

émotions lors de la descente par la voie normale, mais sachez qu'ils sont passés maîtres dans l'art de la désescalade en terrain de toute nature !

### ***Arremoulit : un refuge gardé où on s'éclaire encore à la bougie***

Après le refuge de Larribet et celui de Pombie, nous sommes allés à Arremoulit où les récits des juilletistes se baignant dans le lac au milieu des icebergs nous avaient impressionnés. Hélas, à notre arrivée, ils avaient fondus, mais le paysage demeurait superbe et l'accueil excellent, ainsi que la nourriture, tout comme dans les deux refuges précédents. Quant aux marches d'approche pour



**Le petit train d'Artouste**

accéder aux refuges, on ne peut faire plus varié : longue mais charmante pour Larribet, courte mais avec vue extraordinaire sur l'Ossau pour Pombie, et en petit train touristique pour Arremoulit (petit train construit dans les années 1920 pour amener matériaux et ouvriers lors de la construction du barrage d'Artouste<sup>3</sup>).

Mais la différence vint surtout du petit-déjeuner à Arremoulit, où en raison de l'exiguïté du refuge, des

personnes dorment dans la mezzanine située juste au-dessus des tables. Pour ne pas les réveiller, l'éclairage se fait donc à l'ancienne : à la bougie ! Ensuite, comme nous n'avions pas emporté les piolets/crampons, on préféra gravir l'arête Sud-Ouest du pic Palas plutôt que la Sud-Est. On s'y

égara quelque peu, mais on fut récompensé de nos efforts par le panorama extraordinaire du sommet avec vue sur une mer de nuages qui devenait habituelle mais dont on ne se lassait pas.

La descente se fit par la très aérienne arête Nord dans laquelle Romain et Adélaïde commençaient à se sentir à l'aise comme des cabris. Pour l'anecdote, cette arête dite des géodésiens, fut gravie pour la 1ère fois en 1825, par les officiers géodésiens Peytier et Hossard, officiers de Napoléon chargés de cartographier tous les sommets des Pyrénées par triangulation pour établir les fameuses cartes d'état-



**Le Pic Palas vu du refuge d'Arremoulit**

major et qui croyaient avoir gravi... le Balaïtous ! Que ceux qui ne se sont jamais trompés d'itinéraire leur jettent la première pierre...

### **La proximité de l'Espagne...**

La proximité de l'Espagne et de ses habitants donne un air parfois pittoresque aux refuges Pyrénéens : à Arremoulit on profita de voisins de tablée qui s'interpelèrent sans discontinuer de table en table tout au long du repas, puis qui poussèrent la chansonnette et les airs de guitare au clair de lune bien après l'extinction des feux. A Pombie, il y eut ceux qui hurlèrent dans les voies jusque vers 23h car ils avaient coincé leur corde de rappel, ce qui n'émouvait guère la gardienne, car c'était parait-il

habituel, et elle appréciait ces grimpeurs espagnols car « ils ont la pêche » ! Quant à Larribet, on eut droit à une spécialité apportée par Jean-Claude dont il était très fier : un saucisson de cerf. Un peu étonnés par cette spécialité espagnole que nous ne connaissions pas, il nous montra l'étiquette où il était effectivement écrit « salchichon de cerdo »... Certes, si on ne le sait pas, ça ne s'invente pas, mais de la même façon que « burro » ne veut pas dire « beurre » mais « âne » (dans le passé un gumiste avait demandé un sandwich « con burro »), « cerdo » ne veut pas dire « cerf » mais... « porc ». Et c'est là qu'on comprit pourquoi Jean-Claude n'avait pas emmené son perroquet avec lui, car à l'entrée du parc national il était écrit « No se admitten perros »...

### ***Pyrène, à l'origine des Pyrénées***

Et pour finir sur une caractéristique pyrénéenne, il y a le nom de ces montagnes, dont la légende dit qu'il vient de Pyrène, fille du roi de Cerdagne, qui fut séduite puis abandonnée par Héraclès. Après avoir accouché d'un serpent, désespérée et honteuse, elle s'enfuit dans les bois et fut dévorée par les bêtes sauvages. Pris de remord d'avoir abandonné sa belle, Héraclès revint et désespéré à son tour quand il apprit la mort de Pyrène, il amassa des roches pour lui construire le plus somptueux des tombeaux : les Pyrénées.

<sup>1</sup> Les photos sont de Thierry Ducrest et Pietro Mosca. Les aventures sont de Monique Hennequin, Jean-Claude Lanos, Thierry Ducrest, Romain de Mesmay, Pietro Mosca, Adélaïde Top, Daniel Dézulier et Danielle Canceill.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet le très beau livre « *Glaciers des Pyrénées, Le réchauffement climatique en images* », auteur : Pierre René, date de parution : 07/06/2013, éditeur : Cairn Eds, collection : Lieux De Mémoire Pyrénéens. Je l'ai acheté et vous le prête quand vous voulez !

<sup>3</sup> Nous avons été intrigués par un phénomène étrange dans les eaux du premier lac du barrage d'Artouste : des émissions de bulles de gaz formant des bouillonnements circulaires et localisés en une dizaine d'endroits. N'ayant pas trouvé d'explication sur le web, Romain a interrogé la société qui exploite le Petit train d'Artouste, qui a répondu que « le dégazage est lié aux conduites souterraines qui drainent les sources dans le lac. Au moment où l'eau est captée, de l'air passe ce qui provoque le dégazage que vous avez vu. ». Mieux que le jacuzzi du camping !